

La Dague FAIRBAIRN

Vue ou revue par DECAMME Jean

Très souvent imitée, mais, heureusement jamais égalée, la dague FAIRBAIRN (*FAIRBAIRN & SYKES pour être précis*) a été en service (*et rendue célèbre*) dans et par les unités alliées d'élite pendant la dernière Guerre Mondiale. En collection, c'est toujours une valeur sûre, en même temps qu'un "must" pour tous les collectionneurs s'intéressant tant à la seconde guerre qu'aux couteaux de combat.



A qui c'est que ça ?

Sans être traité de rancunier de par la vieille histoire de Jeanne d'Arc, il faut bien reconnaître que nos anglais de voisins sont tout de même des gens à part ! Quel que soit le domaine auquel ils s'intéressent, tous les "spécialistes mondiaux" expliqueront clairement (*avec leur non moins traditionnel ton docte et compassé*) que les solutions technologiques retenues par les Britanniques sont invariablement les plus détestables qu'il se pouvait concevoir ! Mais peut-être ont-ils raison...

Mais alors, comment peut-on expliquer que les productions "Made in British"

aient l'efficacité de cet indéfinissable charme qui fait que tous les propriétaires de cette dague en deviennent véritablement amoureux, à tel point de tout lui pardonner ?

Personnellement, j'ai rencontré cette dague FAIRBAIRN à Margny les Compiègne, dans les années 1955, grâce un cousin qui avait mal tourné durant la dernière guerre (*car pour s'engager chez les parachutistes, il ne faut pas être bien. Vous pouvez me croire sur parole, c'est "ancien" qui vous le dit*). Elle était prise. Dans une vitrine souvenir entre l'étui d'un Colt 45 (*hélas sans Colt*) et quelques écussons paras. Le coup est immédiatement arrivé (*coup dur ou coup de foudre, c'est selon chacun*).

Ce fameux cousin n'avait plus que deux choix : Ou me les offrir, ou se les faire voler (*par moi bien entendu*) elle était vraiment trop belle. Quarante trois ans après, notre belle histoire d'amour continue toujours (*Oh, juste entre la dague et moi, voyons, qu'allez-vous penser !*).

Bien plus tard, ayant rencontrer (*aux cours de mes mauvaises fréquentations*) des anciens des membres des "FRANCH SQUADRON" des S.A.S. (*Spécial Air Service*) et des Commandos Marine français de la Seconde Guerre mondiale, qui n'ont pas hésités à évoquer leurs exploits passés (*pour mes notes, simplement en vue de futurs livres*) avec la dague FAIRBAIRN de leur jeunesse.



Ce que le cousin m'a si gentiment "offert"



Commando partant en opération

L'un d'eux me confia même que cette dague, si pratique soit-elle, ne valait pas un clou pour ouvrir une boîte de "singe", mais que bien sûr, pour "gommer" une sentinelle il valait mieux avoir cette dague qu'un ouvre-boîte !

Ce très sage jugement porté par un "ancien" qui en avait vu de toutes les couleurs et qui, miraculeusement a survécu à tant de "missions suicide" vaut, pour moi, tous les labels de qualité. *(et depuis, disons simplement que ce type de dague m'a souvent sauvé la mise)*. Mais attention, la FAIRBAIRN n'est pas qu'un simple et vulgaire couteau, c'est une dague, c'est à dire une arme à part entière, conçue spécialement pour servir le combattant de l'ombre *(le commando qui doit frapper vite, fort et bien, avant de s'évanouir dans la nuit)*.

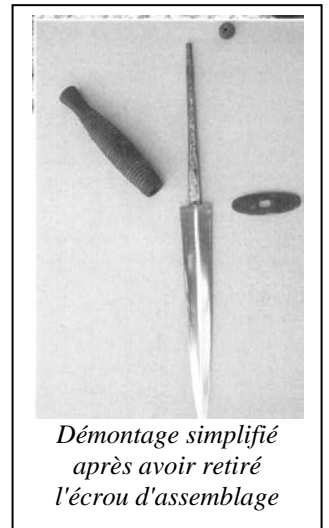
Et c'est bien spécialement pour les cas "délicats" que cette dague fut créée et elle a bien su tenir sa place sur tous les champs de batailles où elle a été engagée *(avis général de tous ceux qui y ont directement pris part)*.

C'est justement en cela que notre FAIRBAIRN se distingue des autres couteaux ou dagues militaires qui, pour la plupart, ne sont d'ailleurs que des poignards.

Qu'ils soit assemblés par "soie" ou à "plate semelle", ils sont bien entendu, généralement forts robustes, mais La longueur de leur lame de longueur variable *(mais toujours suffisante)* possède souvent un contre tranchant lui donnant un petit côté BOWIE. Son dos peut être lisse ou dentelé *(selon les inspirations du créateur)*. Mais en fait, en y regardant mieux et de plus près, il n'y a jamais beaucoup de différence entre les couteaux dits "de combat" et les coutelas de "chasse", bien plus luxueux et forts moins discrets. Mais comme le disait si justement un ami, *{{pourtant ces lames servent toutes à trancher de la viande, alors ...}}*

Certes, éplucher les patates, ouvrir des boîtes de conserve, couper du petit bois *(je n'ai pas dit "corvée de bois")* et occire son prochain *{{à la guerre comme à la guerre}}* rien d'impossible. Mais comme chacun le sait, toute médaille a son revers, ils ne valent pas grand chose dans chacun de ces travaux.

C'est donc pour justement tenter de corriger ce principe que Messieurs FAIRBAIRN & SYKES mirent leurs compétences en commun, justement pour tenter de développer une dague dont la vocation était parfaitement définie dès le départ "Tuer, net, vite, bien et en silence". Et contrairement à ce que l'on pourrait penser, n'est pas si facile que ça



Démontage simplifié après avoir retiré l'écrou d'assemblage

UN ANCIEN STYLET !!!

Sans entrer clans de sordides *(ou croustillants)* détails *(ben oui, quoi, chacun ses goûts. Et quand je pense avec qui je pourrai m'en servir, c'est plutôt des pensées croustillantes, mais bref, certains y trouveraient encore à y redire)*.

Donc pour en revenir à notre dague, il faut pourtant savoir que la force de pénétration d'une large et épaisse lame *(comme celle des poignards)* n'est pas aussi valable que cela. En outre, la progression de la lame à l'intérieur du corps risque d'être freinée par les os *(si le coup n'est pas porté avec suffisamment de force et de précision)*.

Et même si la blessure est fatale, elle risque de ne pas entraîner une mort instantanée et encore moins silencieuse, bref l'horreur et le "cauchemar" du commando qui "opère" *(là je ne parle pas de la tripaille mais de l'opération. Mais non espèce de sadique, de la mission quoi !)* qui "opère" donc le plus souvent là où le silence de capital *(c'est vrai vous progressez silencieusement et à cause d'un couteau mal foutu, votre "opéré" hurle, cela fait désordre ...)*

C'est donc en s'inspirant des anciens stylets, que nos deux officiers (*FAIRBAIRN & SYKES*) créèrent la dague (*sujet de cet article*).

Issus de la police de SHANGHAI, où ils étaient chargés de la formation des effectifs indigènes au contact de la rue, c'est à dire au corps à corps, nos deux compères William Ewart FAIRBAIRN et Eric Anthony SYKES rejoignirent leur patrie dès le début du conflit. Mais trop âgés pour être versés en "opérationnel" nos deux hommes fortement précédés par leur réputation, furent affectés (1940) à ACHNACARRY (*Ecosse*) au célèbre centre de formation des commandos britanniques, avec le grade de Capitaine.

Bien entendu, comme il fallait le prévoir, ils se virent confier l'entraînement des jeunes recrues au "Close-Combat" et principalement à l'usage du couteau. Leur grande expérience en ce domaine (*acquise à SHANGHAI qui était alors l'une des plus "chaudes" ville du globe*) avait conforté depuis longtemps le capitaine FAIRBAIRN et ce, dans sa plus intime conviction que les plus efficaces attaques au couteau (*pour neutraliser un ennemi par surprise*) devaient se porter au niveau du cou {{par enfoncement de la lame, afin de trancher les carotides et le larynx}} "rien que ça". La perte de conscience étant alors presque immédiate et la discrétion assurée...

Les autres zones vitales (*comme le cœur*) même encas de dommages irréversibles, n'entraînent pas instantanément la mise hors de combat.

Dans ces conditions, à quoi sert de poignarder subrepticement une sentinelle, si avant de passer de vie de l'autre "côté" elle a le temps de donner l'alerte ? Cela fait un peu désordre, non !

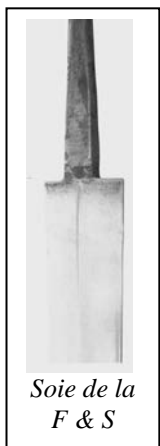
Tel était le point de vue (*entre autres*) de nos virtuoses du couteau. Or, à cette époque (*où tout faisait défaut*) les poignards mis à la disposition des "Unités Spéciales" en cours de constitution et de formation, n'étaient pas parfaitement adaptés au travail des commandos, loin s'en faut.

AVEC LA WILKINSON SWORD COMPANY

FAIRBAIRN & SYKES durent se montrer bien particulièrement persuasifs car, dans le courant de l'année 1940, juste quelques semaines après leur prise de fonctions, l'accord écrit du WAR OFFICE leur ordonnant de travailler (*en toute urgence*) au développement d'un nouveau couteau de combat.

Dès lors, les deux officiers planchèrent sur le projet avec l'aide décisive des meilleurs spécialistes de la fameuse WILKINSON SWORD COMPANY avec laquelle un arrangement fut rapidement conclu en Novembre 1940. Peu après, le premier modèle de dague FAIRBAIRN & SYKES vit le jour.

Produit (*courant l'année 1941*) d'abord à un millier d'exemplaires, la WILKINSON, sortit la version (*la plus élaborée*) durant la guerre car totalement fabriquée à la main.



Soie de la
F & S



3^{ème} modèle de F & S
reconnaisable
justement grâce à sa
fusée "annelée"



Ici
l'assemblage
est réalisé
par
martelage

Longue de 30 centimètres au total. La fusée métallique est traversée par la soie de la lame, dont l'extrémité sortante est filetée pour recevoir un écrou sphérique servant à l'assemblage de l'ensemble.

La fusée métallique, étroite et galbée, évoque la forme d'une quille. En surface, elle présente un quadrillage diamanté, assez profond, remplissant la fonction "d'antidérapant". La garde ovale est longue d'environ 5 cm, et possède le profit légèrement galbé d'un "S" à peine esquissé, en position

horizontale. La lame très effilée et à double tranchant est forgée manuellement. Elle est longue de 17,5 cm. En avant de la garde, elle possède un ricasso dont les cotes sont variables d'un modèle à l'autre, et ce, dans des proportions appréciables. C'est sur ce ricasso que sont gravés les marquages d'identification :

- D'un côté : The F. S. Fighting Knife (*couteau de combat*).
- De l'autre : Wilkinson Sword Co Ltd London, (*Avec épées croisées*).



Ici sur un uniforme U.S. de la dernière guerre

Par contre, la garde comme la fusée sont curieusement nickelées, pour une arme discrète... (*bref passons*).

La dague est certes magnifique, mais son coût et le temps de fabrication sont réellement prohibitifs. Alors, un second modèle plus économique, tout en étant très proche du premier, fut développé et entra en production dès Avril 1941.

Les quelques modifications apportées, permirent de passer à une productivité véritablement industrielle.

Le ricasso de la lame fut supprimé ainsi que le galbe de la garde (*qui maintenant est droite*). Au total, la WILKINSON manufactura près de 60 000 exemplaires du second modèle.

Le WARD OFFICE jugeant ce nombre nettement insuffisant, d'autres couteliers furent chargés d'assurer le complément.

Au premier rang de ces "sous-traitants" se trouve la maison J. CLARK & SONS de SHEFFIELD, ainsi que d'autres entreprises de moindre importance implantées dans cette ville. SHEFFIELD étant une ville de vieille tradition coutelière.

Selon les versions, la dague est totalement parkerisée ou bronzée ou possède une lame blanche polie et une fusée nickelée, avec toutes les combinaisons possibles.

Dans l'ensemble, les dimensions sont identiques à celles du premier modèle. Le quadrillage de la fusée (*maintenant réalisé à la machine*) est plus profond, et permet donc une meilleure tenue.

Les marquages WILKINSON demeurent inchangés. Ceux de CLARK sont poinçonnés sur la garde :
1942 - J. Clark & Sons - Sheffield -

Le troisième modèle, est de très loin le plus commun. Il fut développé dès le début de 1943. Sa garde en acier est plate (*comme celle de la version précédente*). La fusée moulée est en alliage de cuivre et de zinc. Elle n'est plus diamantée, mais simplement annelée. Tout comme la garde, qui elle, est parkerisée, la lame pouvant recevoir le même traitement de surface ou rester blanche (*selon les cas*).

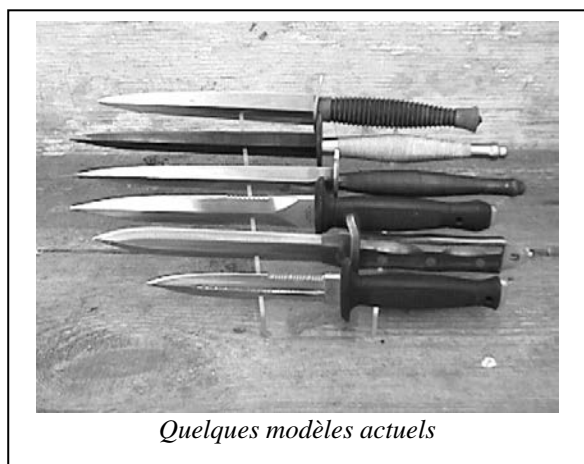


Ici une NOWIL & SONS actuelle engagée dans le cadre de l'O.T.A.N

UNE LÉGENDE EST NEE

Fabriquée principalement par WILKINSON, WILLIAM RODGERS et NOWILL & SONS, à plus de 100.000 exemplaires, c'est cette pièce de troisième génération qui contribuera le plus à l'établissement de la légende FAIRBAIRN & SYKES, toujours indissociable de celle des commandos alliés et des forces spéciales qui, bien souvent, choisirent de la représenter sur leurs insignes et autres badges.

Parachutistes britanniques, français, polonais, canadiens, américains, en furent dotés, tout comme les Rangers de l'U.S. Army et les Raiders des Marines (*U.S.M.C.*), sans oublier, bien entendu, nos propres S.A.S. et Commandos de Marine.



Quelques modèles actuels

Au cours de la guerre, le succès de la dague fut tel que le Gouvernement américain demanda à la CAMILLUS CULTERY COMPAGNY d'en produire 15.000 exemplaires pour l'armement des "RAIDERS" des unités de Marines, particulièrement "exposés" et des parachutistes canadiens. Près de 5.000 pièces supplémentaires furent fabriquées pour le compte du tout jeune O.S.S. (*Office of Strategic Services*), "ancêtre" de la C.I.A.

Entièrement noirs, ces stylets sont des copies conformes de la dague FAIRBAIRN & SYKES du second modèle, et sont dépourvus de tout marquage d'origine.

Inutile de bêtement se compromettre en signant ses actes...

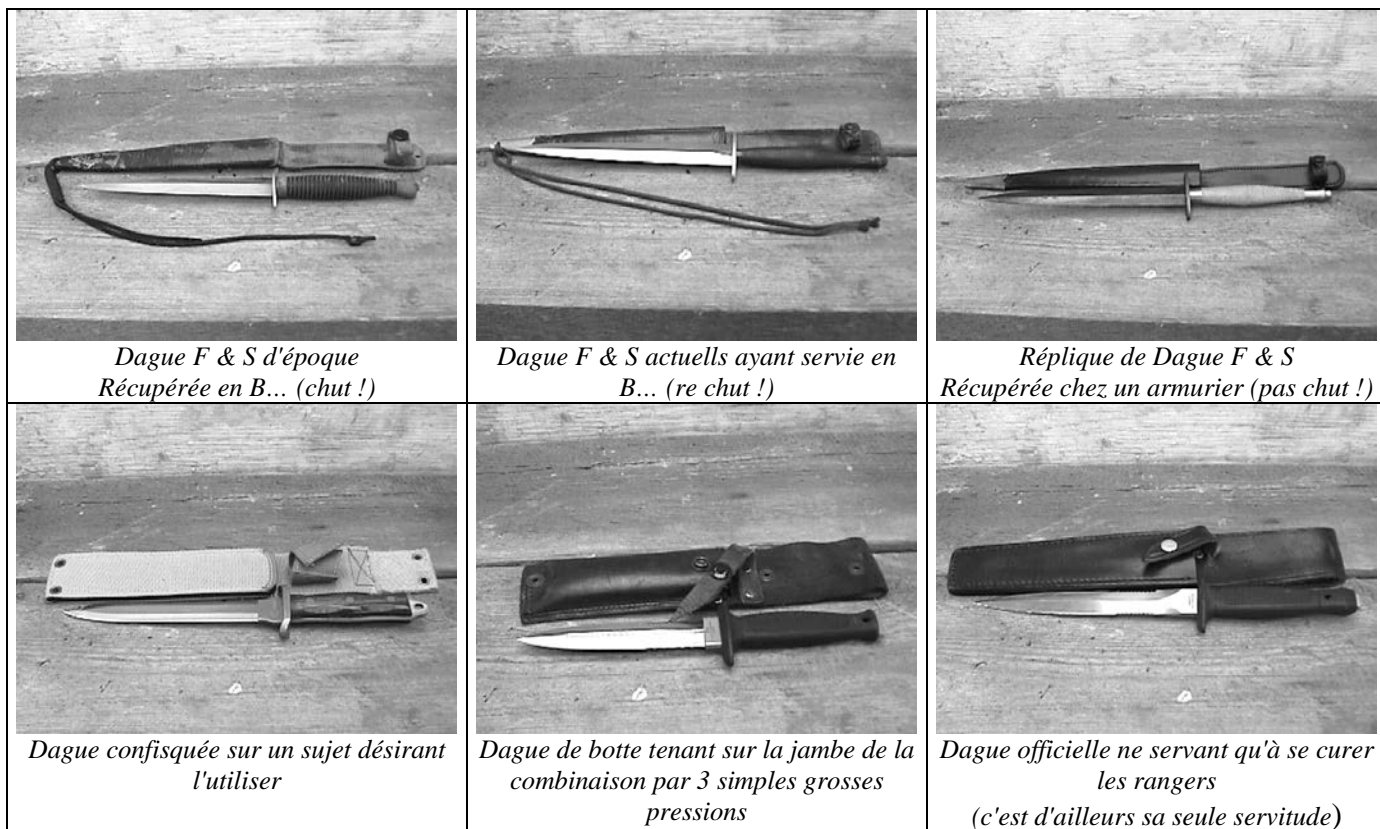
Après la guerre, les FAIRBAIRN & SYKES restèrent longtemps en service au sein des forces armées de l'OTAN.

Dans le monde entier, des copies (*plus ou moins réussies et fidèles*) de cette dague n'ont cessé d'être produites. Les résultats sont très inégaux, le pire côtoyant le meilleur. La France n'a pas échappé à ce phénomène car divers couteliers ont fabriqué des copies de la "F.S." qui soit dit en passant sont d'une qualité généralement acceptable.

Et si sa relative fragilité et son manque de polyvalence lui furent reprochés, la FAIRBAIRN & SYKES reste l'archétype de couteau de combat. Encore en dotation de nos jours dans les Forces Spéciales d'un certain nombre de pays, ses mérites ne sauraient être niés.

Lors de l'expédition des Malouines (*ou Falkland, selon votre convenance*) en 1982, certains membres des Royal Marine Commandos britanniques portaient encore la FAIRBAIRN & SYKES dans un but qui n'avait rien de décoratif...

Tradition, Tradition, quand tu nous tiens !
Mais la tradition oblige !



La meilleur façon de tenir la dague

*Cette réplique de la dague F. & S.
du troisième modèle
est une pièce
commémorative
de fabrication
récente.*



*La dague de combat F. & S.
est entrée dans la légende
de la Deuxième Guerre mon-
diale en même temps que le
fusil Lee Enfield qui équipa
largement les forces alliées
tout au long du conflit.*

